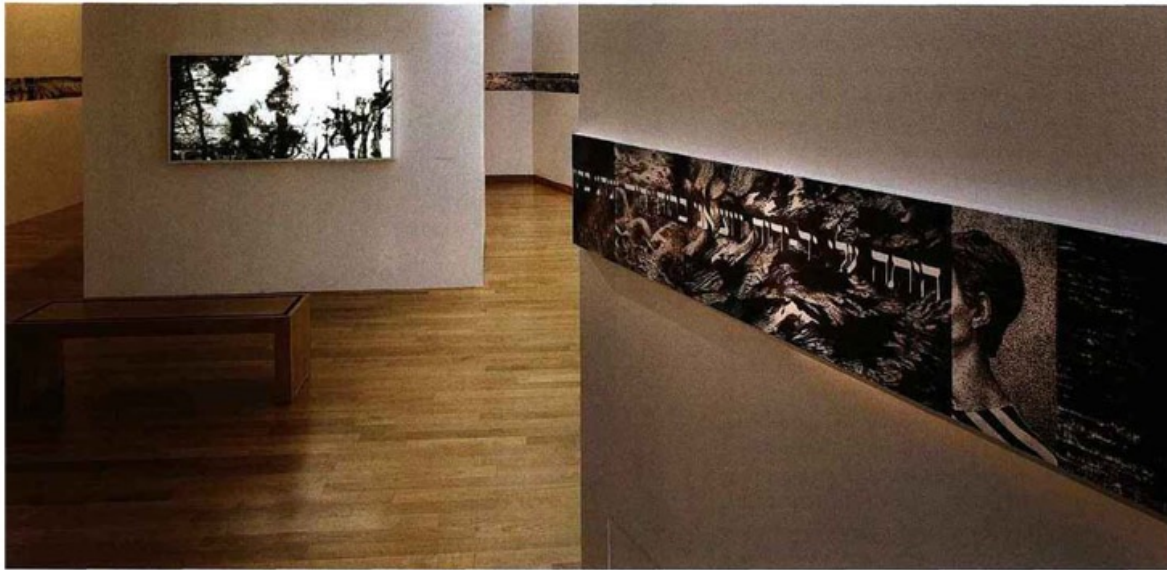




ÉVÉNEMENTS / PAYSAGES DU SACRÉ / PORTRAIT D'ARTISTE / IMAGES DU RÉEL / L'ŒIL INSTRUIT



Au long d'un chemin personnel qui la mène des lumières
de Californie à l'hiver de Silésie, Carole Benzaken fait étape
au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris.

Parole - temps - image

Propos recueillis par frère Philippe Markiewicz

Carole Benzaken au Mahj

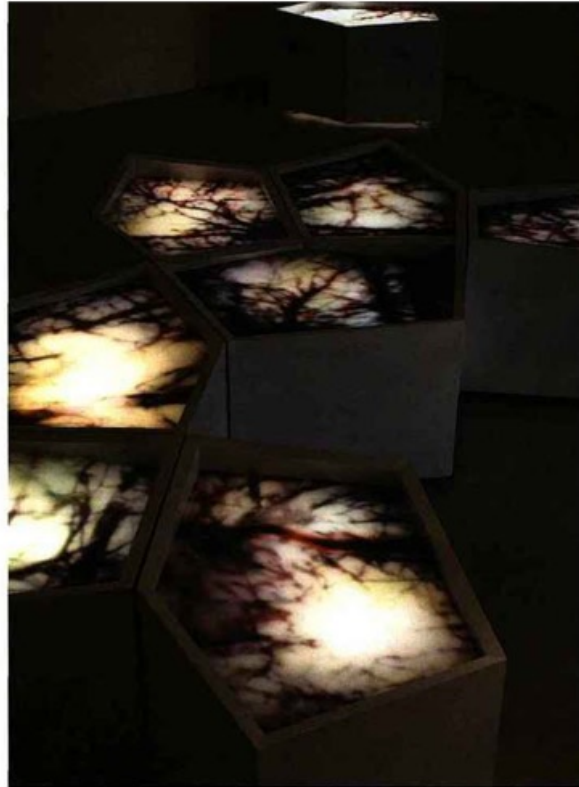


Toutes les œuvres reproduites dans cet article sont de la collection de l'artiste © Courtesy de l'artiste, galerie Nathalie Obadia et Mahj

Page de gauche: Vue de l'installation au Mahj.

En-contre Saviv, Saviv, 2010-2011, ensemble de tables basses lumineuses et dessins sur calique. Les variations du retro-éclairage font plus ou moins se mélanger le rougeolement d'un lever de soleil et les branches des arbres en hiver.

En bas Megillah ben Adam, détail [début du texte], 2009-2011.



« Saviv, saviv » (autour, autour) est une citation pratiquement intraduisible du livre d'Ézéchiel. Il y a quelque temps, vous intitulez une série d'œuvres *Ecclésiaste 7 : 24* [« ce qui est profond, profond... »]. Cette façon de s'attacher à un détail du texte biblique et de le développer n'est pas sans rappeler l'« amour du verset » de la tradition talmudique. Est-ce que vous l'assumez ?

Oui, car *talmud* signifie « étude » en hébreu. Mais je dois commencer par l'ensemble des morceaux brisés et recomposés de mon histoire familiale : du judaïsme par mon père, au mélange étonnant de catholicisme et de protestantisme empreint d'un fort athéisme hérité, au temps de Jules Ferry, par ma mère.

« Brisés » peut sembler un adjectif un peu fort, mais il est juste dans le contexte historique d'après-guerre qui a vu surgir la mort dans beaucoup de foyers, suite au grand traumatisme de la Shoah, et qui a précédé le temps d'euphorie des années 1960 au cours desquelles je suis née. Je n'ai pas reçu d'éducation religieuse, mais les couches géologiques (et généalogiques) du Livre dans sa totalité judéo-chrétienne, ainsi que mon amour des textes, de *Beréshit* (Genèse) à l'Apocalypse de Jean, m'ont sans aucun doute amenée en 2006 à rencontrer Yaacov A., mon professeur d'hébreu biblique, rencontre qui a été fondatrice. Sa vocation de transmission vivante des textes de la Torah et des

autres livres m'a permis de rentrer dans cette « grande bibliothèque » qu'est la Bible, ainsi nommée par les rabbins. En repartant du commencement, l'apprentissage des lettres, puis de la lecture, puis de la retranscription du cours en hébreu moderne, j'ai pu commencer à décrypter, lire et étudier avec lui les textes qui m'attiraient dans la version française.

Je suis donc rentrée dans le texte hébraïque, comme on va littéralement à la source, à petits pas, dans cet esprit réconciliateur avec mon histoire personnelle, pour retrouver les racines de ma foi. Un immense espace s'est ouvert, multidirectionnel, incontournable mais au-delà de tout : mon travail artistique





s'en est vu transformé, nourri, par la fulgurance de certains versets étudiés, « mastiqués », depuis les lettres, jusqu'à la racine des mots, leur signification, et leur potentiel à se modifier grammaticalement. Le premier texte que nous avons étudié fut le Psaume 23, que j'ai toujours beaucoup aimé. La lettre *Vav*, qui est parfois conjonctive, est aussi converse : elle peut par sa simple présence devant un verbe transformer son temps, du passé au futur, ou du futur au passé. Ainsi dans le verset 6 : « et j'habiterai dans la maison de l'Éternel... » peut être lu sans cette lettre « j'ai habité dans la maison de l'Éternel... ». C'est un basculement entre le passé déjà accompli et l'accomplissement futur, objet de la promesse. Mes tableaux *[Lost] Paradise* sont une anticipation visuelle de ce basculement temporel de l'image vers sa disparition/reconstruction. Le futur est plus que tout autre temps le temps de la Bible, je pense à la réponse de Dieu à Moïse dans *Chemot [Exode] 3 : 14* généralement traduit par : « Je suis celui qui est » et qui donne en hébreu : « Je serai celui que je serai », et le texte continue : « ainsi tu diras aux enfants d'Israël, celui qui s'appelle « Je serai » m'a envoyé vers vous »... toute une perspective difficile à traduire dans une autre langue.

Votre « entrée en Bible » semble correspondre dans votre peinture à un recul de la couleur. C'est particulièrement visible avec la série intitulée *Ecclésiaste 7 : 24*.

La série de dessins à l'encre et au crayon, sur films superposés et rétro-éclairés, intitulée *Ecclésiaste 7 : 24* est née en effet dans ce contexte d'apprentissage. Jusque-là, j'étais plutôt qualifiée de peintre de la couleur. Malgré *Candide*, les dessins miniatures rétro-éclairés issus de mon travail lithographique imprimé en rouleau avec les éditions Item, et malgré mon travail vidéo, montrés au Centre Pompidou en 2004 (exposition du prix Marcel Duchamp), j'étais exclusivement présentée comme une peintre figurative de l'apparence hyper-colorée de l'image médiatique, du quotidien. Ce que j'assume évidem-

ment comme une part constitutive de mon parcours. Mais depuis mon retour des États-Unis, fin 2003, le dessin en noir et blanc s'est imposé à moi, car j'étais mue par la nécessité impérieuse de creuser derrière l'apparence de l'image pour en dévoiler le dessous. Aller sous la peau de la peinture, c'est cela *Ecclésiaste 7 : 24* – par l'assemblage de dessins sur calque, montrer un composite de paysages et le flou de leur superposition : une radiographie du corps constitué par couches géologiques des lieux que notre histoire individuelle a traversés, lieux dont les affects ne sont pas absents mais gardés avec pudeur. À l'époque de leur réalisation, en 2006, j'étais loin d'imaginer que ce travail anticiperait mon voyage en Pologne de 2010, et qu'il allait me préparer à la visite du pire lieu de mémoire, et à la découverte sur place de son nom innocent, « le petit bois de bouleaux » (traduction de *Birkenau*).

C'est donc ce verset : « Ce qui est lointain, profond, profond, qui l'atteindra ? » (*Eccl 7 : 24*) qui accueille le visiteur à l'exposition actuelle au Mahj. Dans quelle profondeur et dans quel lointain nous emmenez-vous ? Il nous faut revenir à l'origine du projet : en 2009, Ars Cameralis, pour son festival d'art contemporain, m'invite à Katowice pour visiter le Centre d'Art de Bielsko-Biala où était programmée mon exposition. Peu de temps avant ce voyage, je commençais la lecture des récits hassidiques retranscrits par Martin Buber. Je suis arrivée en Silésie gorgée de cette culture juive ashkénaze qui habitait ces terres de Pologne et d'Ukraine avant le traumatisme de la Shoah. Toute remplie de la joie messianique de ces récits, j'exprime à Marek et Marta, qui me conduisaient, le désir de visiter en chemin une synagogue, quand ils me révèlent que le centre d'art où j'allais exposer avait été construit en 1950 sur les cendres d'une synagogue incendiée par les nazis en 1939. Ce fut un choc, et un appel : il me fallait revenir filmer et travailler sur le sujet autour de ce lieu disparu, sous la neige, aller sur les traces de la présence hassidique, couche archéologique

En haut.
Megillah ben Adam, détail.
« *Tu savais...* », 2009-2011,
rouleau de dessins numérisés
sur toile, 26 x 3 000 cm.

Page de droite.
Od drzewi do drzewi, 2011, acrylique
et huile sur toile, 200 x 300 cm
Cette toile, présentée à la FIAC
de Paris, fera partie de l'exposition
de Bielsko-Biala



anterieure au traumatisme de la Shoah et remonter jusqu'à la couche supérieure, Oswiecim Birkenau. En janvier 2010, je suis donc partie avec ma camera, et on m'a conduite de villages en villages sur les lieux hassidiques. A Lelow, où habitait jadis un *tsadik* (« un Juste » en hébreu), David Bielderman, il ne restait qu'un bâtiment prefabrique délabré dans lequel, chaque année, vient se recueillir une importante communauté hassidique. Je suis partie en direction d'un bois, traverse d'une rivière se trouvant à proximité. Des biches viennent à ma rencontre sous l'œil de la camera. De retour à Katowice ce soir-là, j'ai appris que ce *tsadik* conversait avec les animaux. J'ai filmé beaucoup de

lieux mais surtout, entre les lieux, le défilement des arbres dénudés pendant le transport sous une forte tempête de neige. Arrive soudain un coucher de soleil sulfureux et blanchâtre, jaune et bleu-gris dans la brume, comme je n'en avais jamais vu. Le lendemain, une visite d'Oswiecim Birkenau est organisée. Je me retrouvais dans ce lieu, qui condensait tout ce que j'avais fui par le passé, (préférant aller vivre au plus lointain, à l'ouest, sur un autre continent, en Californie). Face à l'étendue gigantesque de ce camp industriel de la mort, et la découverte de la signification de Birkenau par la guide qui m'accompagnait, un texte biblique est venu s'interposer comme un filtre.



protecteur la vision de la vallée des ossements, dans Ezéchiel 37 1-14 Et ce fut comme si je recevais à cet instant une transfusion sanguine, un fort sentiment d'appartenance au peuple du Livre, et l'humilité qui va avec la reconnaissance que, par miracle, le programme d'extermination des juifs d'Europe a échoué malgré l'étendue du désastre De retour à Paris, fortifiée par cette vision annonçant la défaite de la mort par le souffle de résurrection, je demande à Yaacov A s'il lui semble possible qu'à mon petit niveau, j'approche ce texte avec lui Ce que nous avons fait. À la suite de cette étude est venue l'idée de faire un rouleau, une *megillah*, qui, contrairement à mes rouleaux précédents, part du texte dessiné lettre par lettre à l'échelle 1, et reste centré sur le texte, en regard de cette traversée de la vallée de la

mort L'ensemble de ces 14 versets dessinés donnait d'emblée au rouleau sa longueur J'ai ensuite réalisé des dessins aux techniques mixtes et aux dimensions variables, numérisés par un assistant avec qui j'ai procédé au travail de montage en les transportant au sein du texte, sans chercher à l'illustrer, mais sans m'en éloigner

La *megillah*, ce rouleau biblique illustré, est une façon de vous exprimer qui rappelle vos précédents *Rouleaux à peintures*. On a parlé à cette occasion de votre « pensée filmique », qui travaille le temps avec l'image. Ces rouleaux qu'on lit de droite à gauche, à rebours, en « commençant par la fin » dirait un Occidental, disent quelque chose du basculement du temps biblique. Est-ce votre réponse à l'indicible rencontré en Pologne ?



L'exposition au Mahj reprend les pièces principales destinées à cette synagogue incendiée. Plus qu'une escale sur la route qui me mènera à Bielsko Biala en 2012, escale non prévue au départ, elle prend son titre d'un extrait central du verset 2 d'Ezéchiel 37, « Saviv saviv », « autour, autour », quand Ezéchiel (dont le nom veut dire « Dieu fortifiera »), poussé par la main de Dieu, se rapproche de ces os, autour

autour (dans cette vallée immense) où ils sont infiniment nombreux et très secs. Ce titre est le lieu pour moi du basculement de la mort à la vie : autant de morts deviendront autant de vivants au verset 10. Il est le titre également de mon ensemble de tablettes rétro éclairées : une évocation du schéma du vivant qui, par la programmation lumineuse, renvoie au souffle. Ce même souffle qui, en hébreu, est aussi esprit (*Ruah*), celui là même qui pousse Ezéchiel dans cette vallée, et qui entre dans ces corps reconstitués pour qu'ils se lèvent et vivent. C'est la vision de l'espérance juive adressée universellement à tous les hommes.

Et depuis lors, grâce à ce tissage du texte de l'espérance, à cette traversée obligée de la vallée du désespoir, nous pouvons ressentir un frisson devant la réponse d'Ezéchiel à Dieu lui demandant « *ben Adam* [fils de l'homme] est-ce que ces os vont revivre ? » « *Atah Yadata* », « Toi, Tu savais », traduit généralement par « Seigneur Eternel, tu le sais ». Ce basculement vertigineux du temps, et cet usage du passé pour rendre compte de l'insaisissable temps de Dieu, à éclairer ma propre relation au temps, altère de l'image, peinte, dessinée, ou filmée : parler du passé avec des images ou des techniques de l'image appartenant au présent, ou altérer le présent avec des images ou des modes de représentation associés au passé.

« Eclairer » est vraiment le mot juste, qui pourrait résumer à la fois le projet général de cette exposition et renvoyer directement pour moi à Psaume 119, verset 105 (ou premier verset de la lettre *Noun*) « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier ». Parole qui m'a accompagnée pendant ces deux années comme un chemin de lumière dans cette traversée de la vallée de l'ombre de la mort. ■

En haut *Ecclesiaste 7 24* 2010 crayon
et encre sur films rétro éclairés 80 x 160 cm

A VOIR
Carole Benzaken *Saviv*,
saviv au Musée d'art
et d'histoire du Judaïsme
jusqu'au 5 février 2012

En bas *Megillah ben Adam* détail
« ils se dressent sur leurs pieds » 2009 2011

